

notre *Gazette*. Celle que nous donnons aujourd'hui, et les autres sur le même sujet ou à peu près, qu'il promet pour l'avenir, ne peuvent que rendre d'importants services à ceux de nos lecteurs qui s'occupent de la plantation et de la culture des arbres fruitiers.

Monsieur le Rédacteur,

Le 18 du courant avait lieu, à l'Islet, l'exhibition agricole de la Société d'Agriculture du comté de l'Islet. Les vastes salles publiques de cette paroisse, convenablement disposées pour la circonstance, avaient peine à contenir la grande foule accourue de tous les points du comté.

81 prix, comprenant quelques exemplaires reliés de la *Revue Agricole*, ont été décernés aux concurrents heureux, sur au-dessus de 200 entrées. Les prix se sont trouvés ainsi répartis : pour la paroisse de l'Islet 39, St. Jean Port-Joli et St. Aubert 28, St. Roch et Ste. Louise 14.

Parmi les échantillons variés des produits industriels exhibés, l'attention des visiteurs était spécialement attirée sur les étoffes en laine. Il est vraiment remarquable de voir jusqu'à quel point de perfection en sont venues bon nombre de nos familles canadiennes, dans la fabrication des étoffes croisées et autres. On ne peut qu'être de plus admirer, ou de la variété et de l'élégance des patrons, ou de la finesse des tissus. Plusieurs des échantillons exposés pouvaient lutter avec avantage avec telles étoffes manufacturées, de fabrique anglaise ou américaine que l'on voit figurer sur les tablettes des magasins, et que l'on ne se procure que moyennant un bon prix. Quant à la partie assignée aux tricots, broderies et autres travaux de luxe, elle était fort bien représentée ; malheureusement, le petit nombre de prix départis à cette classe de produits n'était pas suffisant, et nombre de dames ont dû remporter, sans être proclamés, tels objets qui certainement eussent dû être mentionnés.

La classe la plus importante, celle des grains et autres produits à graines était aussi suffisamment fournie, on y remarquait entr'autres, deux échantillons de seigle d'automne, produits par O. E. Casgrain, écr., et Eug. Casgrain, écr., ce qui prouve que cette culture a, au moins dans ce comté, un commencement d'exécution. Un fait bien constaté par cette exhibition, c'est l'accroissement, dans le comté, de la culture des légumes et spécialement des navets. Les entrées pour cette culture ont été très nombreuses. La plus grande quantité de patates récoltée a été de 1650 minots, recueillis par M. Narcisse Gauvin, de St. Roch. La plus grande étendue de terrain ensemencé en lin a été de 145 perches, par M. Cyrien Terriault, de St. Jean Port-Joli.

En somme, pour le répéter, les résultats de cette exhibition ont été très satisfaisants, et permettent d'en tirer des conclusions favorables au progrès de l'agriculture bien entendue, dans le comté de l'Islet. D'ailleurs, malgré qu'en disent les détracteurs de nos exhibitions de comtés, ces assemblées agricoles me paraissent avoir double profit, celui d'abord en les réunissant d'établir entre les concurrents et cultivateurs d'un même comté des rapports sociaux plus amicaux et plus suivis, et celui de leur fournir l'occasion d'échanger leurs vues et leurs opinions sur bien des sujets importants, et de s'instruire par l'exemple et l'expérience des autres.

23 décembre 1862.

Monsieur le Rédacteur,

Mille voix et plus ont salué les premiers jours de la *Gazette des Campagnes*, un plus grand nombre salue le commencement de sa seconde année d'existence. Je me joins de tout cœur à ces hommes intelligents et souhaite à votre journal, en reconnaissance des services qu'il a déjà rendus et qu'il promet de rendre encore, une longue existence, un plein succès.

M. le Rédacteur, tout canadien qui aime sincèrement son pays, qui désire son avancement, doit se réjouir à la vue du succès qui couronne les efforts d'un grand nombre de ses con-

citoyens ; les forêts s'éloignent et disparaissent, l'agriculture progresse et promet de ne point s'arrêter en si bonne voie, enfin notre position s'améliore sous tous les rapports.

Autrefois l'européen opulent et fier de ses connaissances, de ses richesses, offrait avec dédain quelques verges de drap, d'indienne, même quelques bouteilles de whiskey pour de riches et précieuses pelletteries ; mais ce commerce, ruineux pour les uns, avantageux au plus haut point pour les autres, est heureusement disparu depuis longtemps ; et aujourd'hui on le comprend, on ne trafique plus avec un peuple sauvage et barbare, mais avec un peuple éclairé, avec un peuple qui a conquis le sol qu'il habite, sur la barbarie, au prix de ses sueurs et de son sang, un peuple, enfin, qui comprend la valeur de ses propriétés et de tous les objets à sa disposition. Maintenant, on peut le dire sans orgueil, nous sommes presque au niveau des vieilles nations ; nous avons, comme elles, nos produits variés, notre commerce, nos institutions de tout genre. Et voilà encore qu'une ère nouvelle s'ouvre pour nous ; l'horizon de nos espérances prend des proportions plus grandes. Tout annonce à la nationalité canadienne une renaissance, si le luxe et l'ivrognerie ne viennent ruiner nos espérances.

Tous vos lecteurs le savent, il y a quelques années passées, le canadien s'en allait s'engloutissant dans les risques et les périls du commerce, entraîné qu'il l'était par l'exemple du peuple anglais, essentiellement commerçant. Mais on semble avoir compris, aujourd'hui, qu'on était en fausse route, et que ce serait courir à notre ruine que d'échanger notre condition de peuple agricole pour celle de peuple commerçant. On a reconnu que l'agriculture était la voie la plus sûre de prospérité. Grâce aux journaux agricoles, qui font une guerre à outrance à une misérable routine et aux succès obtenus par des étrangers et quelques enfants du sol dans la culture améliorée, on a compris que la terre renferme des richesses abondantes et inépuisables. Et grâce encore à ces journaux et aux quelques exemples données çà et là, la génération qui commence veut chercher un avenir prospère dans la vie des champs, et à coup sûr elle le trouvera. Mais tout n'est pas fini, et si cette pensée généreuse et patriotique de chercher son salut dans la culture améliorée et dans la colonisation des forêts a pris naissance dans bien des cœurs, il nous faut la cultiver et la mettre en pratique.

Le peuple canadien, comme le peuple français, est impressionnable, mais ses impressions sont passagères, et il faut souvent rappeler à son souvenir les motifs qu'il a d'agir de telle ou telle manière. Ainsi répétons souvent à nos jeunes compatriotes : "Vite, à la forêt avec vos bras vigoureux, vos instruments, vos guides naturels, c'est-à-dire vos prêtres qui sont toujours les premiers à diriger les grandes œuvres. Oui, encore une fois, hâtez-vous d'arriver aux terres si riches qui se trouvent partout et dont l'accès vous est rendu facile par un Gouvernement qui comprend que votre prospérité se trouve dans la colonisation et l'agriculture."

Tenez, M. le Rédacteur, je ne serai satisfait que lorsque je verrai tous mes concitoyens penser comme moi sur la colonisation, quand je verrai tous les canadiens des chantiers renoncer à une existence si précaire pour aller s'établir au milieu des bois. Pour moi, quand je me suis décidé à mettre de côté les voyages, les entreprises, etc., je me suis dit : "Quand j'aurai les deux pieds sur une terre à moi, quand j'aurai des gerbes dans ma grange, du blé dans mon grenier, des bestiaux à l'étable et quelques sous dans ma poche, je serai heureux comme un prince, car je serai indépendant, sans soucis de l'avenir et surtout roi de mon petit domaine. Alors je pourrai dire avec assurance à tous les hommes de professions, aux capitalistes, aux grands spéculateurs, aux marchands de tous les étages : "Messieurs que votre sort et le mien sont différents ; l'inquiétude, l'agitation.